



# SUZUHA

MARINE DUNSTETTER

Marine Dunstetter



SUZUHA

# Prologue

## Le monstre noir

Melle se sent ballottée dans le sac porte-bébé fixé sur le dos de son père. Il redescend la pente d'un pas vif, en faisant tout de même attention à ne pas glisser. Melle est déçue et angoissée. Son père l'emménait pique-niquer dans leur clairière préférée, plus haut sur la montagne, il semblait de bonne humeur. Mais lorsqu'ils étaient enfin arrivés, il avait cessé de sourire et avait même décidé de faire demi-tour. Melle ne comprend pas ce qu'elle a fait de mal pour qu'il soit ainsi fâché.

Soudain, un hurlement déchirant se fait entendre dans les hauteurs. Son père s'arrête brusquement et se retourne. Il s'éloigne du chemin forestier afin de sortir du couvert des arbres et avoir vue sur les sommets. Melle ne sait pas ce qu'il distingue là-haut, mais il pousse une exclamation de stupeur. Alors qu'il revient vers le chemin en courant, Melle aperçoit brièvement un terrifiant monstre noir. Un lézard géant, noir comme la nuit, dont le corps est parcouru d'éclairs mauves.

Le monstre était sorti de la montagne même. À l'endroit où l'eau souterraine débouchait en une grande cascade, le

monstre noir, une créature gigantesque à mi-chemin entre une salamandre et un caméléon, avait déchiré la paroi rocheuse pour descendre le flanc de la montagne. Sous cette apparition fracassante, le débit de l'eau avait considérablement augmenté, et la rivière en aval avait rapidement débordé de son lit. La même rivière qui traversait la ville en contrebas avant de rejoindre l'océan.

Les guerriers-magiciens de l'île s'étaient dépêchés de venir à la rencontre du monstre pour l'arrêter. Constatant la terrible inondation qui se préparait, ceux qui maîtrisaient la magie terrestre avaient préparé au plus vite un moyen de dévier l'eau. Ils avaient déplacé des roches massives afin de faire barrage au torrent et lui faire emprunter un autre chemin. Leur travail avait été rendu fastidieux par l'approche de la créature noire, qui avait écrasé une partie de la construction avant d'être finalement vaincue et de disparaître dans une myriade d'éclairs mauves.

L'inondation avait causé quelques dégâts, mais le pire avait été évité. Suite à cet événement, le barrage avait été consolidé et repensé, de sorte qu'une partie de l'eau traverse la ville comme elle l'avait toujours fait, et que le reste passe par un chenal nouvellement creusé.

# Chapitre 1

## La petite danseuse

La fillette pose le bout de son pied sur le plancher. L'autre jambe se lève avec grâce. Elle pivote, lentement, concentrée. Dans chacune de ses petites mains, une pierre bleue et lisse scintille à la lueur des lampes orangées fixées au-dessus de l'estrade. Autour de la fillette sont disposés quelques tabourets supportant des bassines d'eau aux trois quarts pleines.

L'eau des bassines, mystérieusement attirée par les pierres bleues, ondule comme un serpent, en suspension dans l'air. Quand la fillette tourne sur elle-même, l'eau tourne avec elle, comme un ruban, et quand elle se déplace, l'eau suit son mouvement. Pas suffisamment vite ni avec suffisamment de légèreté. Ses gestes sont encore trop mécaniques et focalisés sur la maîtrise de l'eau plus que sur la danse. La petite a bien conscience que le spectacle qu'elle offre est encore loin de l'élégance attendue.

En dirigeant son regard vers les sièges du théâtre, elle croise l'expression contrariée de sa précepitrice. Le visage au nez crochu, auquel les yeux maquillés de vert donnent un air de perroquet, est tordu d'une moue désapprobatrice. La fillette relâche une fraction de seconde sa concentration. Ce court instant d'inattention est suffisant. Les rubans d'eau

viennent s'éclater sur le plancher.

La fillette est trempée.

La préceptrice soupire. Elle frappe une fois dans ses mains. C'est le signe qu'il est temps d'arrêter l'exercice et qu'il faut maintenant se rendre au réfectoire.

La fillette se dépêche d'aller vider les bassines, épaulée par l'une de ses camarades, tandis que deux autres se chargent de ranger les tabourets. Une cinquième s'empresse de passer un coup de serpillière sur l'estrade. Une fois le petit théâtre arrangé, elles sortent calmement en éteignant les éclairages derrière elles.

Il n'y a jamais beaucoup de soleil sur l'île aux voix, elle est constamment traversée par de gros nuages gris. La fillette s'imagine parfois aux côtés de ces nuages qui, en route vers la destination indiquée par le vent, aperçoivent cet étrange pic qui dépasse de l'océan et, curieux, font un détour pour l'observer de plus près, tournent autour, puis reprennent leur chemin. Néanmoins, une fois dehors, la fillette doit se couvrir les yeux pour s'habituer à la lumière, car le théâtre où les enfants s'exercent ne possède aucune fenêtre, et l'éclairage y est très sobre.

— Melle ! appelle une voix.

Réomus, adossé au mur du théâtre, sautille les quelques pas qui le séparent de son amie. Elle lui sourit, il lui attrape les mains.

— Tu danses de mieux en mieux ! s'exclame-t-il, enthousiaste. Ta préceptrice est trop sévère avec toi, elle devrait pourtant admettre que ton niveau est très supérieur à celui des autres filles.

Melle n'est pas d'accord. Mme Lune est sa préceptrice depuis deux ans, lorsqu'elle est entrée à l'école de magie artistique. Elle est très sévère, c'est vrai, mais elle pousse juste ses filles à se dépasser et à être les meilleures. Elle tire

sa satisfaction des applaudissements réservés à ses élèves, qui montrent qu'elle a accompli son devoir avec brio. Il est normal qu'elle soit aussi dure avec chacune d'entre elles. Il est vrai que Melle ne l'aimait pas beaucoup au début, et elle lui fait définitivement penser à un perroquet.

La fillette fait un geste apaisant de la tête pour montrer à Réomus que tout va bien, qu'elle ne s'offusque pas de la façon d'être de Mme Lune.

— De toute façon, que tu sois douée ou pas ne change rien à mes yeux, renchérit Réomus. Plus tard, tu seras ma danseuse.

Melle acquiesce avec un petit pincement au cœur sur lequel, du haut de ses huit ans, elle a encore du mal à mettre des mots. Réomus est son ami depuis toujours, ils sont inséparables depuis tout petits. Pouvoir compter sur lui est très rassurant, car Melle sait qu'elle obtiendra un travail de danseuse qu'elle réussisse ou qu'elle échoue à l'école. Rassurant aussi, car elle sait que Réomus deviendra une grande personne respectable, qui traitera bien ses serviteurs, alors que sans lui, elle pourrait se retrouver dans un foyer où la vie serait difficile.

Malgré tout, au fond d'elle-même, elle ressent quelque chose d'autre, qui ressemble un peu à de la tristesse. C'est sur ce sentiment qu'elle a du mal à mettre des mots. Réomus lui offre un chemin tout tracé sur lequel elle n'a rien à prouver à personne. Mme Lune lui a pourtant donné le goût du travail et du défi. Mais il n'y a pas que cela.

— Il faut que j'y aille, dit Réomus. À plus tard, Melle !

Melle le regarde s'éloigner en courant. Elle sent qu'il n'y a pas que cela. Il y a aussi de la jalouse, et un peu de colère. Quelque chose s'est brisé, entre eux. Lui ne semble pas s'en rendre compte, car Melle n'a finalement pas beaucoup changé depuis l'époque où ils passaient tout leur

temps ensemble. Mais Réomus, en revanche, n'est plus le même enfant. Lorsqu'ils étaient très jeunes, ils faisaient les mêmes choses, jouaient aux mêmes jeux, et Réomus trouvait cela normal. Mais un an plus tôt, il avait obtenu sa voix.

Et depuis qu'il parle, il dit des choses que Melle n'aime pas. Des choses toutes simples, dont la fillette ne s'est jamais offusquée sur l'instant, mais qui ont agi comme un poison lent.

Le théâtre se situe à deux rues de la résidence où loge Melle. Elle s'élance sur le trottoir recouvert d'un marbre gris clair moucheté de gris plus foncé, prend à gauche et traverse la route couverte de gros pavés gris arrondis, continue sur la rue d'en face et longe les façades grises des bâtiments.

Enfin, elle franchit le haut portail métallique. Lui est de couleur bleu nuit, car la magie est couleur, et dans une aile de cette résidence se situe l'école des arts magiques. Une autre aile est utilisée comme dortoir pour les filles qui y étudient. Melle retourne rapidement à sa chambre pour enfiler des vêtements secs. Elle pense d'abord laisser sécher sa robe sur le rebord de la fenêtre, mais remarque que le temps s'est éclairci.

« Éclairci » est un terme tout à fait relatif sur l'île éternellement nuageuse, mais du point de vue de Melle, le soleil s'est maintenant fait suffisamment de place pour lui donner envie de faire un saut à la plage avant la reprise des leçons. Elle attache ses cheveux à l'aveugle, emporte ses vêtements mouillés, grignote rapidement une assiette de pommes de terre au réfectoire et file vers la sortie de la ville.

L'île aux voix est une haute montagne entourée par la

mer. La seule ville de l'île est construite sur son flanc. Pour se rendre jusqu'à la côte, Melle descend les rues grises en courant, et la pente douce lui donne l'impression de filer aussi vite que les oiseaux marins. En quelques minutes, le sol pavé devient une route de galets, puis les galets se fondent dans un sable terne un peu caillouteux.

Melle enlève ses sandales et plonge dans le sable. Les coquillages brisés et les algues sèches lui picotent la plante des pieds. Melle aime beaucoup cette sensation. Elle a toujours aimé aller à la plage. En été, il y a de nombreux baigneurs, mais par une journée d'automne comme celle-ci, qui plus est à l'heure où les gens sont encore en train de manger, elle est complètement seule. Elle trouve la mer apaisante.

Tout au bout de la plage, à l'ouest, elle a vue sur une falaise tranchante. Les vagues viennent s'écraser bruyamment contre les rochers. Lorsqu'elle se sent triste ou en colère, Melle court jusqu'à cet endroit et plonge les mains dans l'eau. Elle a alors l'impression que les vagues au loin sont le prolongement de ses mains, et se défoule ainsi mentalement contre la falaise.

Mais aujourd'hui, Melle se sent bien. Elle pose ses vêtements mouillés sur un rocher et va tremper ses mollets dans l'eau. Elle sort de ses poches les petites pierres bleues polies et commence à jouer avec l'eau.

C'est son affinité avec la magie aquatique qui lui a permis d'être orientée vers l'école des arts magiques. Sur l'île aux voix, la magie est beauté. Tout le monde aime les spectacles de belle magie. Si Melle n'avait pas été aussi douée, elle aurait pu être orientée vers une école où l'on enseigne des tâches plus classiques comme la cuisine, le tissage ou l'hôtellerie. Toute tâche mérite que quelqu'un s'y attelle, mais sa situation lui semble préférable, car Melle

aime beaucoup pratiquer sa magie de l'eau.

Elle travaille à nouveau l'exercice des rubans d'eau du théâtre. Elle sait déjà faire beaucoup de choses, pour son âge, elle est déjà capable de danser et de maîtriser l'eau en même temps. Certains mouvements, cependant, lui paraissent plus difficiles que d'autres. Plus elle donne une forme complexe au liquide, plus elle a de difficulté à en garder le contrôle. Elle maîtrise parfaitement les rubans d'eau lorsqu'elle reste très proche de la bassine, mais se déplacer avec un ruban complètement coupé de son contenant d'origine, puis le faire tourner autour d'elle, est un exercice bien plus avancé.

Quand elle en a assez, elle pratique son entraînement secret à elle, un exercice qu'elle a hâte d'entreprendre chaque fois qu'elle vient ici, et qu'elle ne fait qu'ici. Elle s'avance dans l'eau jusqu'aux genoux, puis demande à l'eau de s'éloigner. Elle écarte les bras, paumes vers l'eau, et tourne sur elle-même, lentement, pour exprimer « son espace ». Elle demande à l'eau de ne pas y entrer. L'eau obéit, s'éloigne. Melle avance davantage, et l'eau s'adapte à son déplacement, comme un aimant repoussé par un autre. Une fois l'océan au niveau de son menton, Melle ressent une appréhension. C'est à ce stade critique que ses progrès ont commencé à se faire plus lents : ce stade où, si elle perd le contrôle, les vagues fondront sur elle et lui feront boire la tasse, le courant pouvant l'entraîner quelque part où elle n'a pas pied.

À chaque fois, Melle essaie de faire le petit pas de plus, se force à aller toujours plus loin. Un pas, encore un dernier petit pas. Elle reste bien concentrée et recule vers la plage, jusqu'à ce que l'eau atteigne à nouveau ses genoux. Alors elle relâche tout, et laisse l'océan envelopper ses jambes.

La prochaine fois, elle fera mieux. Et un jour, elle sera capable de marcher sous l'eau. En attendant, elle reprend les

exercices de son programme scolaire.

Alors qu'elle fait voltiger les vagues et leur donne des allures de serpent, elle aperçoit au loin une forme grise. La forme s'agrandit à mesure qu'elle approche de l'île, et Melle reconnaît bientôt un paquebot de petite taille. Intriguée, elle reste longtemps les jambes dans l'eau, à le regarder se diriger vers la côte. Le vent marin finit par lui donner froid, elle va se mettre à l'abri près du rocher où sèche toujours sa robe.

À mesure que le paquebot se rapproche, Melle distingue davantage de détails. Il est blanc, une cabine tout en longueur est construite sur l'avant, il y a des hublots sur le côté et il semble être fait de bois. Finalement, il est plutôt grand, en tout cas plus grand que les embarcations de pêche qui sont amarrées plus loin, dans le petit port tout à l'est de la plage. C'est justement vers ce port que se dirige le paquebot.

Melle sait que ce bateau ne vient pas de l'île aux voix, il vient donc du continent. Cela arrive, parfois. Des bateaux viennent, puis repartent. En été, quelques étrangers séjournent sur leur île, mais ils ne sont pas très nombreux, la plage est occupée surtout par les insulaires eux-mêmes. En dehors de la saison chaude, les visites sont encore plus rares. Réomus lui a expliqué que des hommes viennent jusqu'ici pour acheter des pierres magiques. Peut-être n'en ont-ils pas chez eux ?

Melle perçoit des mouvements sur le pont, des silhouettes. Elle décide de marcher vers le port de pêche pour mieux voir. Elle emporte sa robe avec elle, car il sera bientôt temps de retourner en ville. Alors qu'elle longe la plage, elle remarque un groupe important qui descend de la route principale vers le port. Il y a un homme haut et gras vêtu d'une longue robe dorée. C'est le Grand Précepteur. Il est suivi par ses serviteurs. Il est accompagné du chef de l'armée, et leur procession est encadrée de chaque côté par

une rangée de soldats qui marchent en rang. Les guerriers de l'île aux voix... Melle retourne vers l'intérieur des terres afin de rester discrète, puis elle accélère un peu le pas afin de les observer de plus près.

Du côté du bateau, une rampe a été abaissée jusqu'à la langue rocheuse qui sert de quai, et des personnes descendant selon la même géométrie : des gens bien habillés à l'air très important sont entourés d'hommes portant des casques et des tuniques pourpres.

Les deux groupes se rencontrent bientôt. Des saluts sont échangés. Melle reste immobile, à bonne distance, suffisamment proche, toutefois, pour distinguer les belles tenues colorées. Certaines retiennent particulièrement son attention.

Les uniformes des fiers soldats de l'île aux voix. Melle les a toujours admirés. Chaque année, ils paradent dans la ville, font des démonstrations avec leurs bâtons, organisent des duels amicaux durant lesquels ils présentent leurs techniques en spectacle. Elle adore assister à leur défilé. Son propre père fait également partie des guerriers de l'île. Quatre ans plus tôt, Melle les avait vus combattre le grand monstre noir qui avait bien failli noyer leur ville. Ses souvenirs ne sont pas très clairs. Elle se rappelle le monstre au sommet de la montagne, elle se rappelle aussi les guerriers qui l'attaquaient avec leurs lances. Elle se rappelle également de son père, et d'un jeune soldat qui l'avait sauvée du champ de bataille et l'avait conduite en sécurité. Ces guerriers sont de véritables modèles aux yeux de Melle. Elle aussi aimerait savoir faire tout ce qu'ils font. Malheureusement, l'entraînement de soldat est réservé aux garçons. Ils doivent à la fois être doués dans les activités physiques et magiques.

Melle compare ses héros aux soldats étrangers. La tenue

de ces derniers est plus vive, et elle se demande quelles autres similitudes et différences existent entre eux. Manient-ils aussi la lance et le bâton ? Pratiquent-ils la magie ? Donnent-ils des défilés devant le peuple qu'ils protègent ?

Enfin, la dernière silhouette qui intéresse Melle est une silhouette haute et svelte, qui se tient à gauche du petit personnage qu'elle identifie comme étant le chef des étrangers. Elle a de longs cheveux noirs coiffés en chignon et tient un grand carnet dans une main et un crayon décoré d'une plume dans l'autre. C'est une femme. Melle est surprise de voir une femme au milieu de ce groupe d'inconnus à l'air si important. Sur l'île aux voix, les femmes ne tiennent pas ce genre de rôle. Comme si l'étrangère se sentait observée, elle tourne la tête vers la broussaille au-delà de la plage et voit la fillette. À cette distance, Melle ne distingue pas son expression. La femme continue à la regarder un instant puis dirige à nouveau son attention sur la procession de l'île aux voix.

Tout le groupe se met alors en marche vers la ville.

Melle risque d'être en retard à ses leçons de l'après-midi. Elle contourne la procession par la route qu'elle a empruntée à l'aller et court vers l'amas de constructions tordues qui la dominent, plus haut sur le flanc de montagne. Le retour est toujours plus long et plus fatigant, car cette fois il faut remonter toute la pente.

Cet après-midi-là, Melle a d'abord un cours de langue commune durant lequel elle apprend la langue majoritairement répandue sur le continent. C'est un cours durant lequel elle mémorise des phrases et les écrit sur des parchemins. Elle ne comprend pas toujours très bien en quoi cet apprentissage est utile, car jamais une personne du

continent ne lui a adressé la parole. De plus, on raconte que les gens du continent ne comprennent pas les signes, donc même si elle devait répondre à quelqu'un, celui-ci ne saurait interpréter ni son attitude ni sa gestuelle.

Cependant, toutes les filles qui apprennent des métiers pouvant amener à se trouver un jour en présence d'étrangers, comme les arts et spectacles et l'hôtellerie, apprennent la langue commune. Le peuple de l'île aux voix est doué dans la mémorisation des langues. C'est peut-être parce qu'ils ne possèdent pas de voix à la naissance que les habitants de l'île comprennent mieux que quiconque à quel point la voix est un don précieux.

À l'âge de sept ans, comme tous les garçons de son âge, Réomus était parti pour la grotte aux souffles, qui se situe plus haut sur la montagne. Melle ne s'est jamais aventurée jusque là. Selon Réomus, c'est un véritable labyrinthe dans lequel soufflent les voix du futur qui tentent de nous avertir des erreurs que nous ne devons pas commettre. Il ne lui avait pas expliqué de quelle façon les garçons obtenaient concrètement une voix dans cette grotte. Melle avait parfois demandé pourquoi seuls les garçons y allaient. La réponse était assez simple : « Parce que c'est dans l'ordre des choses. Les femmes n'ont pas besoin de voix pour effectuer les tâches auxquelles elles sont affectées. »

C'est aussi à l'âge de sept ans, six lorsqu'ils sont de début d'année, que les enfants savent à quel métier ils vont être formés à l'avenir. On leur donne un questionnaire qu'ils doivent remplir. Melle avait noté qu'elle aimait la magie. Elle aurait aimé apprendre à combattre au bâton, comme les soldats de l'île qu'elle aime tant. Mais il n'y avait aucune référence au combat dans le questionnaire. Alors elle s'était rabattue sur le spectacle, car c'était ce qui se rapprochait le plus de ce qu'elle aurait voulu faire. Ses

talents de magicienne lui avaient permis d'être orientée vers l'école de magie artistique, plus ou moins conformément à son souhait.

Après le cours de langue, la classe doit s'entraîner à la magie. Dans l'enceinte de l'école des arts magiques, il y a une grande cour au sol de roche polie, comme un grand cratère creusé par la nature, dans lequel a été aménagé de quoi permettre aux enfants de s'exercer. Melle travaille dans un bassin rocheux large comme six fois son lit. Il est rempli d'une eau qui lui monte jusqu'au-dessus des chevilles. Ici, Melle apprend à maîtriser l'eau à l'aide d'orbes.

Melle ne peut utiliser que des orbes pour pratiquer la magie, pas de tome. Seuls les hommes peuvent utiliser les tomes, car il faut une voix pour lire les formules. Le père de Réomus est un grand magicien. Sa bibliothèque est remplie de livres, dont de nombreux tomes de magie. Chez Réomus, il y a une buanderie dont une fenêtre bien cachée est toujours ouverte. On peut s'y glisser, monter au rez-de-chaussée, vérifier qu'on n'entend pas de bruit, puis se dépêcher de traverser le couloir pour courir à l'étage. La bibliothèque est alors la première porte en face. Melle s'y rend de temps en temps, lorsque Réomus lui dit que son père rentrera probablement très tard ce jour-là. Elle lit alors des tomes contenant des sorts aquatiques. Elle ne peut bien sûr pas les essayer, mais elle mémorise les formules et tente de les prononcer mentalement, comme les prononcerait un homme avec une voix. Réomus ne comprend pas pourquoi ces livres l'intéressent tant, alors qu'ils ne lui sont d'aucune utilité, mais il la laisse les emprunter juste pour lui faire plaisir.

Pour l'heure, Melle maîtrise de son mieux l'eau de son petit cratère. Elle crée des vagues à volonté, qui déforment

le reflet des nuages gris, elle les envoie dans la direction qu'elle souhaite, elle tourne sur elle-même, formant un tourbillon sur tout le diamètre du bassin. L'eau accompagne tous ses mouvements. Les choses se compliquent un peu lorsqu'elle doit jouer contre les lois de la nature. « L'eau doit t'obéir avant d'obéir à la gravité » lui a un jour expliqué Mme Lune. La gravité, c'est quand on lâche un objet et qu'il tombe sur le sol. Quand on renverse de l'eau, elle tombe sur le sol aussi. Au début de son apprentissage, Melle ressentait parfois des difficultés à soulever l'eau et à la faire voltiger selon ses propres règles. Aujourd'hui elle est bien meilleure, mais elle s'impose des exercices plus avancés qui la mettent en difficulté.

Elle sent qu'elle progresse un peu chaque jour. Elle est confiante quant à ses capacités de magicienne. Mais pour être une danseuse-magicienne, il ne suffit pas de faire voler l'eau, il faut aussi danser avec. Melle a tout appris de la danse à l'école, et cette activité lui plaît. Tout le monde lui dit qu'elle est douée, cela lui fait plaisir. Il lui reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour effectuer des numéros de danse aquatique aussi gracieux et complexes que les danseuses adultes, mais elle sait qu'elle peut y arriver avec de l'entraînement et de la discipline.

Pour lire intégralement Suzuha, il vous suffit de le télécharger depuis la boutique de l'Académie des Renards :

[utip.io/academiedesrenards/suzuha](http://utip.io/academiedesrenards/suzuha)

uTip est une plateforme de financement participatif. Vous pouvez y télécharger Suzuha gratuitement et soutenir financièrement la série au prix que vous souhaitez et selon vos moyens (En édition classique, un e-book comme Suzuha coûterait environ 5€).

Cet e-book est également disponible sur Kobo et chez la librairie Jeunes Pousses.

